



« L'épiphanie 2021 saura-t-elle réparer les dommages à l'enfant victime d'une pandémie éducative et économique ? »

La crèche de Noël, symbole de la fête des enfants, demeure pour les chrétiens, le récit d'une famille obligée d'improviser, dans le dénuement et la fragilité, l'accueil d'un nourrisson, dépendant de notre humanité. Les bergers mis dans la confiance ont partagé leur joie avec la chaleur de leurs sourires et de leurs troupeaux. Plus tard, les mages, devinant un événement historique sans précédent, remonteront jusqu'à son berceau pour lui offrir des présents royaux. 2 000 ans après, l'homme adulte a-t-il compris l'importance sociétale qu'il convient de donner à l'enfant, innocent qui ne demande qu'à s'ouvrir au monde et à y participer ? Or, la pandémie actuelle le dément par des mesures sacrifiant cette génération, première victime du désordre mondial, la faisant basculer dans la précarité et la pauvreté.

Une enquête de l'OIT d'avril-mai dénonce les effets « systématiques, profonds et disproportionnés » de la crise sur les jeunes, particulièrement sur « les jeunes femmes, les plus jeunes et les jeunes des pays à faible revenu ». Sur le plan éducatif, l'UNESCO constate des fermetures d'établissements qui touchent 70% de la population étudiante mondiale avec des décrochages massifs, notamment par la fracture numérique : difficulté ou impossibilité de suivre des cours en ligne par absence de connexion ou manque d'équipement. Une atmosphère anxiogène s'installe dans l'enseignement où des professeurs perdent la trace de leurs élèves. L'UNICEF recense 10 millions de jeunes coupés de leurs éducateurs. Plus de 50% craignent un retard dans la poursuite de leurs études, 65% constatent une baisse dans leur capital d'apprentissage et 9% craignent l'échec final. Au Brésil, 850 000 étudiants arrêteront leurs études supérieures.

Sur le plan économique, beaucoup d'étudiants avaient un travail en parallèle perdu brutalement. Les $\frac{3}{4}$ sont dans l'économie informelle (emplois atypiques, temps partiel, sans couverture sociale). Confinement et privation d'emploi leur posent un défi majeur. 17% ne travaillaient plus en mai ; pour d'autres, le temps de travail s'est réduit de 2h/ jour ; 42% ont perdu en revenu, surtout les femmes. Des droits fondamentaux leur sont contestés (21% des jeunes), comme le droit au logement, faute de ressources. Au Brésil, 565 000 élèves (11% du total) ont cessé de payer leur scolarité. Leur perspective de carrières est compromise, 1/6 se retrouvant sans emploi. Inexpérimentés, ils sont les premiers licenciés, privés d'allocations chômage, d'informations et de suivi par les institutions. Les experts prévoient « des pertes de revenus significatives et durables pouvant subsister pendant toute leur carrière ; ignorer les problèmes propres aux jeunes travailleurs, c'est prendre le risque d'un gâchis en matière de talent, d'éducation et de formation, ce qui signifierait que le lourd passif du COVID-19 pourrait alors peser pendant des décennies ».

Sur le plan santé, un jeune au chômage risque 2 fois plus l'anxiété ou la dépression ; 17% des 18-24 ans souffrent psychologiquement avec des services sanitaires difficilement accessibles. Le Fonds des Nations Unies pour la Population note que des millions de jeunes femmes ne pourront plus étaler les naissances et se protéger. L'inactivité, c'est-à-dire l'absence d'emploi, d'éducation et de formation, qui touche aujourd'hui 1/5 des moins de 25 ans (267 millions), guette les pays pauvres. Une étude craint l'accroissement « des inégalités éducatives, déjà considérables, encore davantage que dans les crises précédentes, car touchant de manière disproportionnée les travailleurs précaires et les femmes », avec « des effets notables sur le bien-être, comme l'espérance de vie ».

Pour enrayer ce terrible recul, gommant les efforts de plusieurs décennies, il importe que retentisse la voix de la solidarité intergénérationnelle. Ainsi, le CCFD-Terre solidaire réclame l'effacement de la dette, pour ouvrir enfin une politique favorable aux jeunes : inclusion financière, indemnités de chômage, bons alimentaires, programmes d'aide nutritionnelle et de prestations médicales, soutiens psychosociaux, proposition d'emplois décents, formations, financement d'équipements numériques, d'accès Internet et déploiement d'activités culturelles et sportives.

Les générations âgées gagneraient en honneur d'emboîter le pas des mages venus de loin pour déposer de tels présents au berceau de la jeunesse mondiale. La jeunesse est notre espérance, l'ignorer se retournerait contre nous. Comme le disait Saint-Exupéry, ce qui devrait nous tourmenter le plus, « c'est un peu, dans chacun des hommes, Mozart assassiné ». Mais nous, croyants, relevons le défi, car « seul, l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'homme ».

Philippe TELLIER, président diocésain